

LE JOUR, 1945
07 avril 1945

LA MORT DU LOUP

Cette lutte désespérée de l'Allemagne à quoi sert-elle ? Quelle marque nouvelle de la solidité des nerfs de son peuple et des siens tient à donner le Fuhrer furieux ? Est-ce pour un nouveau Wagner que cette résistance sans but raisonnable se poursuit ? Pour quelque sombre trilogie future ? Pour quelque enchaînement païen de lourds poèmes en l'honneur du sang allemand ?

Les hommes allemands et les femmes périssent sous le poids des armes qu'ils ont d'abord, eux-mêmes forgées. Les voilà écrasés sous toutes les variétés connues d'explosifs et de mitraille. Pour la chevauchée des Walkyries, c'est une sombre fin et pour les chants de Parsifal c'est un accompagnement sinistre. Ce que nous voyons maintenant en Allemagne, on peut l'appeler héroïsme mais sans admettre que cet héroïsme soit tout à fait conscient.

Si dix millions d'Allemands disparaissaient encore dans cette tragédie, la gloire historique du Fuhrer et de son peuple atteindrait des proportions égales. Voilà l'horreur de ce raisonnement pervers. Tant pis, après tout, pour l'Allemagne et pour les Allemands !

Lorsque Churchill et les Anglais en 1940, décidaient de lutter dans leurs derniers abris et sur leurs dernières grèves, lorsqu'ils affirmaient qu'ils tireraient le canon jusqu'à la fin du monde, l'héroïsme était égal, avec la supériorité d'une lucidité magnifique. Pour les Anglais, des chances de vaincre subsistaient, des chances fondées sur l'endurance, sur la fermeté d'âme, sur le courage. Pour l'Allemagne au contraire, aucune chance ne reste ; pas même oserait-on l'intervention de l'Eternel. Dans le cas de l'Allemagne, les desseins de la divinité se sont révélés dans toute leur puissance. L'Allemagne est allée en six ans, du triomphe le plus insolent aux profondeurs de l'abîme.

Défier la mort est une chose, et nourrir ce goût du suicide dans la faillite de l'orgueil en est une autre.

Il faut certes s'incliner avec respect devant tous les héros qui tombent pour leurs foyers, pour leur patrie, pour leur « terre charnelle » ; mais, on ne saurait verser les mêmes larmes pour ceux qui vont à la mort avec la sérénité des amours pour lesquelles ils tombent, et ceux qui obéissent à leur rage déçue.

L'héroïsme revêt des formes différentes ; dans l'héroïsme même il y a des degrés. Tous les loups ne meurent pas comme celui de Vigny. Mais même entre la « Mort du loup » et une mort humaine il y a la distance infinie qui va de l'âme à l'instinct.

L'Allemagne de ce printemps sanglant sait mourir ; elle ne saurait plus dire raisonnablement pourquoi elle meurt.